

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT  
UN AN..... 10 francs  
Le numéro : 1 fr. 75  
Le Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonne  
ra pas sera considérée comme  
réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉, ☉, ☉

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
16, rue Jeanne-d'Arc  
AGEN (Lot-et-Garonne)  
FRANCE

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. ANDRÉ D'ALVERNY, survenu en décembre dernier à Foussignargues, près Gagnières (Gard), où il avait pris sa retraite.

On lui doit la découverte du Pin à crochets dans le Forez (1902), deux travaux sur les Hautes-Chaumes du Forez (1907), une étude sur la géographie botanique des monts du Forez (1910) et une autre sur le Pin d'Auvergne (1910).

M. d'Alverny s'est fait remarquer, en outre, comme spécialiste dans les questions d'aménagement forestier. Il avait été, après l'armistice, pendant quelques années, inspecteur des Forêts à Saverne, mais sa santé ne lui permettait plus de continuer ses études botaniques.

E. WALTER.

M. RENÉ VIGUIER, professeur à la Faculté de Caen, est décédé. Beaucoup trop tôt hélas !

Décédés également nos excellents confrères, M. DELAFIELD et M. HUSNOT, le savant monographe des cypéracées et des graminées.

Aux familles de tous ces chers disparus, nous adressons l'expression de nos regrets et de nos bien vives condoléances.

## Office national des Plantes médicinales

Le Comité national français des plantes médicinales et des plantes à essences et le Comité interministériel nous informent qu'un Congrès intéressant à la fois les producteurs, les pharmaciens, les droguistes et les industries transformatrices, est en préparation

pour 1931, à l'occasion de l'Exposition coloniale. La date d'ouverture est provisoirement fixée au 16 juillet 1931. Pour tous renseignements s'adresser à l'Office national, 12, avenue du Maine, Paris (15<sup>e</sup>).

## OFFRES ET DEMANDES

Monsieur CH. GUFFROY, « Kergeval », 17, rue Civiale, Garches, (Seine-et-Oise), échangeait *Hymenophyllum tunbridgense* Sm contre plantes françaises de la zone alpine (Alpes, Pyrénées ou Corse) Lui faire offres.

M. PICHON, instituteur à Elriché (Maine-et-Loire), désire entrer en relations avec botanistes de toutes régions avec lesquels il pourrait échanger des plantes. Paie les frais de préparation et d'envoi. Réponse garantie.

D<sup>r</sup> PÉNZES, à Budapest, Horthy M. Körter, 3, Hongrie, désire recevoir des *Bromus* spécialement *B. Arduennensis* Dum. et *B. grossus* Desf. Offre en échange des plantes de Hongrie et surtout des graminées.

M. CONILL, directeur d'école honoraire, à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), désire se procurer des plantes pour herbier provenant des régions alpine et glaciaire (principalement des Pyrénées et des Alpes), et quelques espèces de la région méditerranéenne. Lui adresser oblata en lui faisant connaître les conditions de vente. Il peut offrir des espèces des Pyrénées-Orientales (entre autres 29 échantillons de *Lithospermum olafolium* Lap.) et de France, mais seulement en échange des plantes demandées ci-dessus.

M. PIL. DE PALÉZIEUX, Gneisenaustrasse, 100, Berlin, 29, désire acheter ou échanger des hybrides rares de l'Europe centrale et de la

flore française. Pour les hybrides très rares, un individu bien typique lui suffit.

Un botaniste désire acquérir un certain nombre de composées. Demander au *Monde des Plantes* la liste des desiderata.

### A CÉDER

CH. D'ORBIGNY : Dictionnaire universel d'histoire naturelle, 25 vol. brochés..... 150 frs

E. BURNAT : Flore en Alpes-Maritimes, vol. I, II, III, IV, V et VI (1<sup>re</sup> partie) par J. Briquet . . . . . 150 frs

JOHN BRIQUET : Prodrôme Flore de Corse 2 vol. brochés. . . . . 125 frs

S'adresser au *Monde des Plantes*.

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE

La Société française pour l'échange des plantes dispose de trois places vacantes.

Adresser adhésions au *Monde des Plantes*.

### Nouvelles Herborisations en Corse (1)

(3<sup>e</sup> SÉRIE)

A neuf heures du soir, nous sommes de retour à Quenza, d'où nous regagnons, à Zonza, l'hôtel Guidicelle, un des meilleurs de toute l'île.

17 juillet. — *Col de Bavella* (1240 m.).

Pour gagner Corte et le Niolo, deux itinéraires s'offrent à nous : l'un, passant par Aulene, Zicavo et Ghisoni, nous est déjà familier ; le second, par le col de Bavella, la « plage », puis la vallée du Tavignano, offre, partiellement, l'attrait de la nouveauté. Nous nous décidons pour le second.

Une longue rampe, ardue et ensoleillée ; par surcroît une route entièrement défoncée et ravinée nous font parvenir péniblement au col, dont les deux laricios ont été popularisés par l'affiche illustrée de la Compagnie P.L.M. Malgré nos recherches, nous ne parvenons pas à y découvrir l'*Euphorbia Gayi* Salis, que M. Aylies nous a signalée à cet endroit. Les pelouses ont été tondues, depuis longtemps déjà, par le bétail, qui a respecté — pour cause — les touffes d'*Anthyllis Hermanniax* L., *Genista Lobelii* D. C., *Astragalus siriniacus* Ten., dans lesquelles le *Thymus herba-Barona* Lois, achève sa floraison.

Alors commence une descente merveilleuse, parmi l'un de ces paysages corses qui laissent un souvenir ineffaçable : des colonnades de laricios gigantesques, dominées par les crêtes rouges, fantastiquement découpées et ajourées, de l'Asinao et de Bavella ; comme

second plan, un chaos immense de croupes boisées, d'un vert sombre ; puis, à l'arrière-plan, la plaine vaporeuse d'Aleria, et la mer bleue... C'est un spectacle que l'on ne peut oublier !

Malheureusement la route est dans un état tel qu'elle nécessite de notre part une attention de tous les instants. La végétation du sous-bois paraît d'ailleurs extrêmement pauvre ; çà et là se montre, en pleine floraison, *Ranunculus lanuginosus* L. Au cours d'une petite halte, au bord d'un ruisseau franchi par la route entre le col de Larone et la borne kilométrique 4/15, nous avons le plaisir de reconnaître l'*Euphorbia Gayi* Salis, croissant, en très petite quantité, dans des graviers humides, en compagnie d'*Erica stricta* Don., *Hypericum hircinum* L., *Euphorbia semiperfoliata* Viv. Dans un autre ravin précédant le pont de Fiumicello, nous notons encore *Mentha insularis* Req., *Mercurialis corsica* Coss., et *Phalaris arundinacea* L. var. *Rotgesii* (Husnot) Fiori, ici à leur limite inférieure. Puis la descente se poursuit, interminable, le long de la Solenzara, à travers des futaies de *Pinus Pinaster* Sol., auxquelles succèdent les chênes-lièges, puis des garigues à *Cistus halimifolius* L. Puis, la Solenzara passée, nous voici de nouveau, parmi la chaude lourdeur de la « plage », sur l'interminable ruban de route rectiligne de la côte orientale.

A part la misérable agglomération du Travo, ce ne sont que masures délabrées ou désertées en cette saison, ruisseaux à sec, avec leur habituel cortège de *Gomphocarpus* et *Phytolacca*, mares d'eau croupissante, bras morts, foyers d'anophèles qu'il serait si facile de combler à l'aide de quelques tonneaux de gravier ! Mais l'apathie insulaire est si grande !

A la nuit close — nuit chaude et énervante — nous atteignons Ghisonaccia (1).

18 juillet. — *De Ghisonaccia à Calacuccia*.

Longue étape de 92 kilomètres, que nous avons dû parcourir à une allure très rapide, et d'intérêt botanique à peu près nul en cette saison. Nous n'avons guère remarqué que l'abondance du *Cynara Cardunculus* L., près du domaine de Casabianda, où il avait déjà été trouvé par notre excellent ami M. l'abbé J. Soulié ; et — dans un autre ordre d'idées — *Testudo graeca*, répandu aux environs d'Aleria et de Porto-Vecchio ; un individu de belle taille, traversant la route à notre passage, est ramassé et chargé dans notre sac, en un tour de main.

La végétation des schistes calcaires traversés par le Tavignano serait sans doute intéressante à étudier en une saison moins avancée ; nous n'avons remarqué que la présence du *Ptychotis verticillata* Duby, extrêmement répandu entre Aleria et Corte.

Le libeccio s'est remis à souffler, soulevant des tourbillons de poussière ; nous lui devons

1) Voir le *Monde des Plantes*, n<sup>os</sup> 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 68, 69, 71 et 72 (années 1926-1927-1930).

(1) Excellent hôtel du Touring.

de traverser Corte au milieu d'une fraîcheur relative ; puis, par Castirla et la Scala Santa-Regina, nous parvenons, assez tard, dans la « capitale » du Niolo, après une fin d'étape que la bourrasque et la poussière ont rendue, dans les gorges, particulièrement pénible.

19 juillet. — *Lac de Nino* (1743 m.) (1).

Cette herborisation devait être, avec celle du Fornello, la plus attrayante de notre voyage. Malgré un furieux vent d'ouest, qui amène vers le Niolo des nuages de mauvais augure, nous partons à 7 heures pour la fontaine de Carolina (1129 m. ; « Chiarragio », carte E. M.) : c'est la première fontaine que l'on rencontre dans la forêt de Valdoniello, au bord de la route d'Evisa, en amont de la maison forestière de Popaja.

Confiant notre machine à la garde de scouts du continent, venus passer leur première nuit de campement dans la forêt de Valdoniello, et émerveillés de leur premier contact avec l'île, nous nous engageons, à gauche, sur l'excellent chemin forestier qui va nous conduire, en trois heures, au lac de Nino.

De la fontaine de Carolina au col St-Pierre (1446 m.), rien d'intéressant à signaler. Le chemin remonte la rive gauche d'un ruisseau, au milieu d'un peuplement de laricios superbes. Un ruisseau traverse (c'est le dernier point d'eau que l'on rencontre jusqu'au lac) nous donne *Linaria hepaticifolia* Duby ; plus haut, des *Abies alba* Mill. énormes se mêlent aux laricios, pour faire place, vers 1.300 m., à la hêtraie. Pas trace de végétation herbacée, si ce n'est *Helleborus corsicus* Willd. fructifié.

Au col, près de l'oratoire St-Pierre (curieux hêtres arasés par le vent), il faut laisser à droite le sentier de Cristinacce, puis suivre, sans cesse vers la gauche, le chemin forestier, qui, par des lacets fort bien ménagés, grimpe sur une crête gazonnée à l'adret. Nous notons au passage : *Genista Lobelii* D. C., *Thymus herba-Barona* Lois., *Plantago subulata* L. var. *insularis* Nym., *Armeria multiceps* Wallr. ; puis, çà et là, *Veronica brevistyla* Moris. Du col s'étend une vue plongeante vers le col de Seve et le golfe de Sagone, dont les côtes, frangées d'écume, attestent la tempête qui fait rage sur le versant W. de l'île, durant que le Niolo demeure ensoleillé, à nos pieds.

Bientôt le sentier, sous le Territore (1779 m.), repasse à l'ubac, dans une hêtraie dégradée, où nous notons, sur les pentes et les rochers : *Sedum cruciatum* Desf., *S. alpestre* Vill., *S. brevifolium* D. C., *Linaria hepaticifolia* Duby, *Veronica repens* Lois., *Stachys corsica* Pers.,

Nouveaux lacets, au sortir de la hêtraie : *Hyacinthus fastigiatus* Bert. (fr.) se montre au bord du chemin, qui remonte, à travers un peuplement assez clairsemé, d'*Alnus suaveolens* Req., jusqu'à un deuxième col, situé à l'origine

du ravin de Colga, par lequel on pourrait redescendre en droite ligne sur la maison forestière de Popaja. Nous repassons sur l'adret, cette fois en ayant vue sur le bassin supérieur du Liamone. Le sentier redescend quelque peu, à travers des rochers escarpés où nous recueillons : *Cerastium stenopetalum* Fenzl., *Potentilla crassinerva* Biv. *Helichrysum frigidum* Willd., *Phyteuma serratum* Vill.

Puis, longeant — toujours à l'adret — la base du M<sup>o</sup> Retto (2009 m.) à travers des touffes dorées de *Genista Lobelii*, D. C., qui paraît atteindre ici sa limite altitudinale, nous parvenons — à travers le brouillard — au col de Stazzona, occupé par des pelouses à *Nardus stricta* L., *Plantago insularis* Nym. et *Armeria multiceps* Wallr., où la marche, très facile, se trouve encore allégée par une température assez basse.

Nouvelle descente en lacets, cette fois à travers les *Alnus suaveolens* Req. (à gauche, petite source très fraîche, à l'origine d'un ruisseau) : puis, subitement, nous nous trouvons en vue du lac de Nino (1743 m.) C'est une belle nappe limpide — la plus étendue de l'île — entourée de pozzines (1) et de pelouses sillonnées de ruisselets et criblées de petites sources charmantes. Bien étrange est l'aspect de ces cuvettes, peuplées de truites, aux contours sinueux et arrondis, aux bords tourbeux surplombants ! La présence de nombreuses vaches accentue encore l'aspect pastoral et alpestre du site : il est si rare, dans les montagnes corses, de se trouver en présence d'une semblable étendue de pâturages et de verdure !

Nous notons, dans les eaux du lac, *Menyanthes trifoliata* L. (encore stérile) et *Potamogeton natans* L. ; puis, dans les pozzines : *Ranunculus Marschlinii* Steud., *Viola palustris* L., *Pinguicula corsica* Bern. et Gren., *Juncus alpinus* Vill., *Carex intricata* Tineo et C. *Oederi* var. *nevadensis* Christ.

En continuant à descendre le talweg, nous traversons, sur la rive gauche du Tavignano naissant, des peuplements très purs de *Pinguicula corsica* Bern. et Gren., *Narthecium Reverchoni* Celak. et *Scirpus caespitosus* L. Puis, après avoir dépassé les derniers Aulnes, nous atteignons, à une demi-heure du lac, les premiers hêtres de la rive gauche (alt. 1680 m. environ). La végétation prend un caractère nettement xérophile : ce sont des pierrailles sèches, où abondent *Veronica brevistyla* Moris, et le rare *Euphorbia corsica* Req. en état de fructification déjà très avancé (2). Dans quelques dépressions humides, *Veronica repens* Lois. et *Mentha Requienii* Benth.

(1) Pour l'explication de ce mot, et l'origine des pozzines, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage très documenté de René de LITARDIÈRE : « Contributions à l'étude phytosociologique de la Corse. — Le massif du Renoso », pp. 97 et suivantes.

(2) Nous devons à l'amabilité de M. ROGÈS l'indication de cette station, la plus accessible du Campotile.

(1) Il est absolument inutile de se faire accompagner d'un guide.

Nous voici à la limite du Campotile, une des régions les plus désertes et les plus sauvages de l'île. Le temps nous manque, malheureusement, pour aller plus loin ; nous eussions volontiers exploré le bassin supérieur du Tavignano, et, par le col de Ciarnente, tout proche, gagné le lac de Creno. Nous ferons cette course une autre année, en partant de Soccia. D'ailleurs la végétation est déjà très avancée, et nous nous demandons avec crainte dans quel état elle se présentera, dans un mois, à nos confrères de la Société botanique de France.

En 2 heures  $\frac{1}{2}$ , nous sommes de retour à Calacuccia.

20 juillet. — *D'Albertacce à Barchetta.*

Avant de regagner Bastia, nous remontons à Albertacce et au Ponte-Alto, pour explorer en détail les grèves du Golo et du torrent de Viro, et les berges rocheuses qui les dominent. Ce sont des stations assez variées : grèves et graviers porphyriques, rochers suintants, rocaïles arides à végétation xérophile ; quelques espèces de l'étage inférieur atteignent ici leur limite altitudinale.

Parmi les espèces dignes d'intérêt, nous avons noté, sur les grèves, en particulier en aval d'un vieux pont reliant, en amont, un oratoire à un moulin : *Ruta corsica* D. C., *Pastinaca divaricata* Desf., *Oenanthe crocata* L. ; puis, dans les fentes des rochers suintants, surtout sur la rive gauche : *Lychnis corsica* Lois., *Hypericum hircinum* L., *Laurentia tenella* D.C., *Mentha insularis* Req. et *Requienii* Benth., *Stachys corsica* Pers. *Osmunda regalis* L. var. *Plumieri* Milde, *Adiantum capillus-Veneris* L. ; enfin, dans les rocaïles de la rive droite, en aval des châtaigniers : *Teucrium Marum* L., *massiliense* L. et *capitatum* L., *Allium parviflorum* Viv., *Panacratium illyricum* L., ce dernier fructifié.

Puis c'est le retour vers Bastia. Un regard chargé de regret, au passage, vers les rochers calcaires, si caractéristiques, du Monte Pollino, où nous irons rechercher, quelque année, à la Pentecôte, *Arum muscivorum* L. Entre Ponte-Leccia et Ponte-Nuovo, nous revoyons l'*Euphorbia Cupani* Guss., dont la floraison est à peine commencée. Et, désireux d'éviter les nuits bruyantes de Bastia, nous nous arrêtons à Barchetta (1), où nous avons la surprise — bien rare dans l'île — de préparer nos récoltes, dans notre chambre d'hôtel, à la lueur d'une éblouissante lampe à incandescence...

21 juillet. — *De Barchetta à Bastia. — Herborisation à Mandriale.*

Devançant le train matinal, nous continuons à descendre le Golo jusqu'à la mer. En cette saison, et sur ce parcours, il n'y a guère matière à observation ni à herborisation ; nous avons noté, pourtant, *Lavatera punctata* All., sur les talus de la route, au sortir de Casa-

mozza, et *Plagiopus ageratifolius* D. C., près du passage à niveau de la gare de Biguglia

Bastia traversée, nous continuons à suivre le littoral, par la route du Cap, jusqu'à la marine de Miomo. Le courrier ne parlant qu'à 4 heures, nous terminons notre voyage par une herborisation à Mandriale, hameau de la commune de Santa-Maria-di-Lota. Sur les talus de la route, et aux abords de la fontaine précédant l'arrivée au village, nous nous trouvons en présence du rare *Pastinaca latifolia* D. C., abondant et de belle venue. Par cet été frais et pluvieux, la végétation des vallons de la côte orientale du Cap se trouve, cette année, dans un état de fraîcheur admirable, contrastant vivement avec les paysages jaunis et brûlés que nous avons traversés, dans le sud-ouest de l'île.

Notre herborisation terminée, nous regagnons la place Saint-Nicolas.

Et puis, c'est le retour... P. LE BRUN.

### Un grand investigateur qui vient de mourir

Par le Frère SENNEN, E. C.

Joseph Auguste Soulié, naquit le 5 mai 1868, aux Violettes, dans la commune de Sallès-Curan (Aveyron). Sa famille peu fortunée était très honorable ; elle appartenait à la classe laborieuse des agriculteurs. Ses parents lui ayant permis de se livrer aux études, l'adolescent se manifesta merveilleusement doué pour les sciences. Monsieur Raingeard, son professeur au Grand Séminaire et auteur de plusieurs ouvrages estimés, disait de lui : « C'est la tête la mieux organisée au point de vue scientifique que j'aie jamais rencontrée. Parfois j'ai presque envie de lui céder ma chaire ». Il se fit prêtre. Pendant quelque temps, il professa les sciences au Collège de Saint-Geniez d'Olt. Puis se retira du ministère pour se donner complètement à la botanique. Il fut le compagnon assidu et le collaborateur du chanoine Coste. Ajoutons, comme nous le lisons dans la note envoyée par M. l'abbé Louis Delmas, curé de Rivière-sur-Tarn, que la maison natale de l'abbé Soulié se trouve au cœur même de ce dur et âpre Lévézou, qui a donné à la science de nombreux et remarquables savants. Un des derniers et des plus illustres fut l'entomologiste Fabre, qui se transplanta en Provence. Fabre, à peu près ignoré du grand public pendant sa vie, a eu une brillante revanche après sa mort. Et le cher curé de se demander si une chose analogue ne pourrait pas se produire pour son modeste et savant compatriote.

Soulié a certes beaucoup exploré, bravant fatigues, monts et vallées, énormes distances semées de crêtes et de gorges sans issue, où il a inscrit d'étonnantes découvertes : dans les Cévennes, les Monts d'Auvergne, les Pyrénées françaises et espagnoles, la Sierra des Cantabres, et cent autres. Malheureusement il n'a

(1) Hôtel Terminus, neuf et très confortable.

pas écrit. Mais ses découvertes, nombreuses, recueillies par des plumes amies, ont été insérées dans les annales de la science, et ne sauraient périr.

Presque tout ce préambule est de M. le curé de Rivière-sur-Tarn, M. l'abbé Louis Delmas, qui, en nous annonçant la mort d'un ami, nous invitait à écrire sa notice biographique. Nous ne sûmes pas refuser. Nous l'esquissâmes dans ces pages. D'autres, qui l'ont mieux connu, auraient fait mieux que nous. On nous excusera, tenant surtout compte de notre entière bonne volonté. Sur ces entrefaites, un ami nous adresse *L'Eclair*, de Montpellier, d'où nous extrayons ce qui suit :

« *Un modeste et un savant.* — Dernièrement décédait à Rivière-sur-Tarn (Aveyron), dans la maison de retraite des vieux prêtres, M. l'abbé Joseph Soulié, botaniste, émule de M. le chanoine Coste. Ce dernier est surtout connu par le grand ouvrage en trois volumes : Flore descriptive et illustrée de la France et des contrées limitrophes...

« M. l'abbé Soulié fut pendant plusieurs années professeur au Petit Séminaire de Saint-Pons-Ardouane, où des générations d'élèves reçurent les bienfaits de son enseignement. Pendant les jours de congé, l'intrépide botaniste parcourait la région, dont les moindres recoins lui étaient familiers. Il faisait d'intéressantes recherches, et la flore de nos montagnes n'avait pas de secret pour lui. C'est ainsi que le 21 mai 1908, M. l'abbé Soulié découvrait en compagnie de son compatriote, M. le chanoine Coste, un hybride nouveau de la famille des Cistes. Il fut trouvé dans les garrigues schisteuses de Donnadieu, aux environs de Saint-Chinian. Cette nouveauté reçut le nom de *Cistus Souliei*, et on en trouvera tous les détails dans le Bulletin de la Société botanique de France, tome 55 (1908).

« Monsieur l'abbé Soulié quitta Ardouane peu de temps avant la guerre, pour rentrer dans le diocèse d'où il était originaire, et qu'il ne devait plus quitter... Depuis plusieurs mois, ce prêtre aussi modeste qu'érudit, n'était plus que l'ombre de lui-même. Sa robuste constitution avait été brisée par un excès de zèle scientifique, et il vient de s'éteindre sans bruit, comme il avait vécu, laissant le souvenir d'une humble existence versée au service de Dieu et de la science botanique, que ses découvertes ont contribué à développer. Il mérite une place de choix dans les rangs de ce clergé du Rouergue, — dont *L'Eclair* rappelait naguère les gloires — dans les phalanges de ces curés de campagne à la soutane verdie, qui démontrent de magnifique manière, qu'aujourd'hui comme hier, l'Eglise reste la protectrice et l'apôtre des sciences et des arts ».

Signé : M. FRANCÈS.

Passons au témoignage rendu à Soulié par un botaniste bien connu, M. Dominique Luizet, dans *Contribution à l'étude des Saxifragas du groupe des Dactyloides* Tausch.

« Qu'il me soit permis ici, — écrit l'auteur au début de sa savante monographie — de leur (Coste et Soulié) adresser un hommage public de ma gratitude pour leur précieux et dévoué concours. Tous nos confrères savent quel botaniste intrépide et infatigable est M. l'abbé Soulié ; il a bien voulu parcourir, à la recherche des Saxifragas, la plupart des vallées des Pyrénées-Orientales et gravir les cimes les plus escarpées qui les entourent. Je lui suis redevable d'un grand nombre de plantes nouvelles qui sont présentées par moi à la Société (Soc. bot. Fr.) et, en ce qui concerne ces plantes, je me ferai un devoir et un plaisir d'associer le nom de M. l'abbé Soulié au mien.

« En terminant, et pour prendre date, j'ai le plaisir d'annoncer à la Société botanique la découverte par M. l'abbé Soulié, d'un saxifrage hybride remarquable, produit par le croisement du *geranioides* L. avec le *pentadactylis* Lap. Dédiée par M. l'abbé Soulié et par moi à notre aimable et savant président, elle (la découverte) portera le nom de *S. Lecomtei* Luizet et Soulié.

« La découverte par M. l'abbé Soulié du *Saxifrage Lecomtei* joue un rôle important dans l'étude que j'ai entreprise. Elle ne confirme pas seulement l'existence des hybrides dans ce groupe, elle fournit par elle-même des matériaux de comparaison aussi variés que précieux. Voici, en effet, 19 spécimens distincts — (c'est nous qui soulignons) — du *S. Lecomtei*, récoltés dans sept localités différentes : Canigou, Puigmal, vallée de Llo, Puig de Prigue — (on dit aussi Puig Péric) — Llaurenti, Come de Pontails, Gourgs de Nohèdes.

« Dans un autre fascicule, Luizet cite beaucoup de localités de son *S. fastigiata*, dont la découverte est encore due à l'intrépide chercheur.

« L'abbé Soulié est également cité pour les localités du Canigou et de Bocacero du *S. moschata* sp. *confusa* Luizet.

« La suite des découvertes concerne des hybrides notables : *S. Costei* Luiz. et Soul., qui est un *geranioides* × *moschata* ; *S. Mangini* Luiz et Soul., qui est un *geranioides* × *fastigiata* ; *S. Senneni* Luiz., qui est un *fastigiata* × *firmata* (olim *confusa*) ; *S. Martvi* Luiz, qui est un *pentadactylis* × *moschata*. Des Pyrénées orientales, — mais sans les délaisser, — l'explorateur passe, poussé par le démon des découvertes, aux Pyrénées centrales et occidentales, et dans celles de l'Aragon et de la Navarre. Il visite la Sierra de Guara.

Le plus brillant de ses succès est assurément la découverte, au pic d'Anie, au milieu des rochers, vers 2.000 mètres d'altitude, d'une espèce nouvelle, aussi abondante que remarquable, le *S. Harioti* Luiz. et Soul., que nous avons été heureux de dédier à notre savant et aimable confrère, M. Hariot. Un autre botaniste, M. Neyraut, découvrait aussi dans les Pyrénées de la Haute-Garonne, un hybride remarquable, le *S. Ramondi* Luiz. et

Neyr. provenant du croisement des deux espèces *moschata* et *ajugifolia*. Dans le massif d'Ézcaorri, et à Peña du même nom, entre 1.600 et 1.700 mètres, l'infatigable explorateur découvre, en terrain calcaire, une belle variété *suaveolens* Luiz. et Soulié, du *S. pentadactylis* Lap., alors que les autres variétés n'ont été remarquées qu'en sol silicieux, comme nous l'avons nous-même observé au Puigmal avec le frère Basile, et au Col de Finistrellas avec frère Michel (Michel Salvat).

Nous arrivons à une espèce des plus controversées, *S. pubescens* Pourr., que le savant reviseur de la section des *Dactyloides*, semble avoir pris à cœur de défendre contre Rouy, son plus redoutable contradicteur.

Le voici qui entre en lice : « J'ai fait une étude très approfondie de cette plante (espèce) dans un grand nombre d'herbiers, puis, sur place, au val d'Eyne, du 17 juillet au 20 août, avec le précieux et dévoué concours de MM. les abbés Coste et Soulié... ». Nous-même avons pu fournir à l'auteur un grand nombre de variétés du *S. pubescens*, provenant des gorges de Llo, et des riches vallées supérieures du massif de Nuria.

Puis la dissertation passe à deux hybrides intéressants : *S. obscura* G. et G. (*pubescens* × *geranioides*) et *S. Gautieri* Rouy (*mixta* × *geranioides*).

Luizet, Coste et Soulié sont partis en campagne à la recherche des deux bâtards et de leurs parents présumés ou véritables. Les voilà qui s'élancent vers cette admirable vallée d'Eyne, de renom mondial qu'il faut avoir remontée au mois de sa splendeur. Elle n'a pas encore tout dit. Laissons la parole à Luizet : « Mon excellent ami, M. l'abbé Coste, qui s'était attaché plus spécialement à la recherche du *S. Gautieri*, pendant que je m'efforçais de retrouver le *S. obscura*, récolta des exemplaires tout à fait semblables aux miens. Nous devons nous préoccuper aussitôt de récolter le *S. mixta* var. *major* Lap., que Grenier et Godron avaient attribué en synonyme, avec doute à leur *S. obscura*.

« M. l'abbé Soulié, toujours prêt à mettre son infatigable activité au service de la science, voulut bien se charger de cette mission importante ; et il se rendit au Canigou, où Lapeyrouse avait indiqué sa plante (Mont de Guillem au col de Bocacero) ; il revint à Eyne avec une splendide collection de *Dactyloides* rares, parmi lesquels figuraient, à côté de notre *S. obscura* et du *Gautieri* du val d'Eyne, les formes les plus variées du *S. pubescens* Pourr., et des hybrides nouveaux. »

Qu'on veuille bien remarquer tout ce que ce témoignage renferme à l'honneur de notre héros : voyage de Cerdagne au Canigou ; apport d'une splendide cueillette, où ne manquaient pas les nouveautés. Les hybrides nouveaux que Soulié rapportait de cette rapide et laborieuse course méritent d'être signalés :

*S. Verguini*, résultant du croisement du *S. pubescens* avec le *pentadactylis*, et que nous avons trouvé au Puigmal, tout comme les *S. Jeanperti*, *Lecomtei*, etc.

Mais laissant pour quelque temps la grande chaîne hispano-française, suivons dans les Cévennes l'activité de nos inséparables explorateurs, ayant entendu les remerciements les plus élogieux que pour leur précieuse coopération leur a adressés le monographe estimé des *Dactyloides*. Ses témoignages flatteurs les suivent dans leurs pérégrinations. Voici ce qu'il dit à propos du *S. Desetangsi* Luiz. et Soulié, hybride des *S. hypnoides* et *Lamottei*, et dédié au botaniste des Elangs : « Ce très bel hybride avait été entrevu par M. l'abbé Soulié, dans le Cantal, il y a quelques années. Mon excellent ami et collaborateur avait pressenti avec exactitude l'origine hybride de la plante.

« Au mois de juillet 1912, en compagnie de M. l'abbé Coste, il se rendit dans le Cantal d'abord, puis dans le Puy-de-Dôme, dans le voisinage de la cascade de la Dore ; l'hybride fut retrouvé sous les formes les plus variées, auprès des parents présumés. »

Mais le temps n'a pas de relâche. Retourné à ses chères Pyrénées, — qu'aucun explorateur n'a parcourues comme lui — Soulié découvre à Tabascan, sur les confins de la Catalogne et de l'Ariège, une variété *lanceolata* L. et S. du *S. pentadactylis*, et, dans le même massif, vers 2.700 mètres d'altitude, une var. nouvelle *purpurascens* L. et S., du *S. Costei* ; puis, à Ustou, dans l'Ariège, près du port de Mortalat, un hybride dérivé ou ternaire, à la formation duquel trois espèces interviennent successivement.

L'activité de mes deux éminents compatriotes ne souffre point de trêve dans le tissu bien compact de cette monographie méticuleusement fouillée de Luizet. Il écrit encore : « Les observations les plus minutieuses et les plus complètes n'en ont pas été moins faites sur le *S. nervosa* et le *S. intricata*. Je les dois à la précieuse collaboration de nos dévoués confrères, MM. Coste, Soulié et Neyraud dans les milieux (lieux) d'origine de l'une et de l'autre espèce : MM. Coste et Soulié, dans la vallée d'Héas, à Gavarnie, au Vignemale, etc., où abonde le *S. intricata* ; dans le massif des Monts Maudits, au pic de Crabère, au pic de Mauberné, et dans le val d'Aran, etc., où le *S. nervosa* semble remplacer complètement le *S. intricata* ; M. Nyrant à Gavarnie et au Pégouère.

Suivent d'autres hybrides, à intervalles serrés, notre inlassable chercheur : *S. Barangensis* (*moschata* × *intricata*) *S. Sudrei* L. et *S. imoschata* × *nervosa* ; *S. Yvesi* (*nervosa* × *geranioides*).

La suite passe au massif du Montseny et des Guillerias (Gérone) que notre distingué confrère de la Société botanique de France nous avait prié de visiter, mais à l'invitation duquel nous ne pûmes répondre. Et l'auteur

de la monographie des *Dactyloides*, — dont presque toutes les espèces sont des endémismes pyrénéens — de continuer à déposer à l'honneur de notre héros.

M. l'abbé Soulié, dont je suis heureux d'enregistrer les succès, se charge de démontrer, chaque année, que l'ère des *découvertes sensationnelles* en matière de *Dactyloides*, est loin d'être close. Il a bien voulu rechercher en Catalogne, le *S. Vayredana*, dont la valeur spécifique avait retenu mon attention en juillet 1912, et le *S. Cadevalli*, dont je lui avais fait entrevoir l'existence probable dans la même région. Cette espèce (*S. Vayredana*), abondant sur les rochers silicieux (nous l'avons plutôt récolté par les éboulis granitiques) de la Sierra du Montseny, croît souvent auprès du *S. geraniodes* et donne naissance (le croisement des deux espèces) au *S. Cadevalli*, que l'on observe dans le voisinage. Récoltée en 1875 par Stanislas (Estanislao) Vayreda, sous le nom inexact de *S. exarata* var. *intricata*, elle a été méconnue par Coste, qui lui donna le nom de *S. geraniodes* var. *condensata* Costa.

Je dois à l'obligeance de nos dévoués confrères (J. Soulié ! Sennen !) d'avoir pu examiner un très grand nombre d'exemplaires de leurs récoltes.

Dans la session de l'Académie Internationale de Géographie botanique au val d'Aran, surgissent d'autres découvertes : *S. Leveillei* (*geraniodes* × *Iratiana*) Coste et Soulié. À côté de ce dernier, prend place le *S. Willezenki* (*nerrosa* × *Iratiana*) Verguin et Neyrant.

En Aragon, Soulié se lance non en vain, à la recherche des hybrides du *S. Harioti*, qui mettant hors de doute la valeur spécifique de cette récente création et « dont les découvertes dans les Pyrénées sont de plus en plus précieuses ».

Ces découvertes, dont l'intérêt semble croissant, les voici : *S. Richteri* (*Harioti* × *moschata* L. et S.), *S. Darrieuxi* (*Harioti* × *Iratiana*) L. et S. A. Richter on doit la connaissance complète de la florula de St. Jean-Pied-de-Port ; au docteur Darrieux, maire de cette localité, la découverte faite, sur ses précises indications, par Endress, du rarissime *Geranium Endressi* Gay.

Revenons dans l'intérieur. Soulié visite l'Aveyron, l'Hérault, l'Ardèche, la Lozère. Ses courses n'y sont pas vaines, car elles y sont marquées par la découverte d'un hybride d'un groupe de Saxifrages qui n'avait pas encore été inscrit dans les flores. Son maître et ami l'en établit le parrain, et l'hybride nouveau fut baptisé du nom de *S. Souliei* (*hypnoides* × *pedatifida*) Coste.

Luzet nous ramène en Espagne. « La découverte du premier hybride issu du *S. canaliculata*, écrit-il, revenait de droit, à M. l'abbé Soulié, dont les recherches sont toujours couronnées de succès.

« Il a suffi à mon infatigable collaborateur et ami d'aller herboriser dans les Cantabres,

pour qu'il en rapportât un lot précieux de *Dactyloides* : *S. trifurcata*, *S. conifera*, *S. pentadactylis* var. *trifida* (*S. Willkommiana*), *S. caniculata*, *S. Lamotei*, nouveau pour la flore d'Espagne, et l'intéressant *S. Liebanensis* L. et S., récolté dans le voisinage des parents, le 1<sup>er</sup> août 1914, dans la Sierra de Liébana, sur les rochers calcaires du pic de Coriscas près Espinama 1.800 mètres d'altitude ».

En 1908, Soulié avait découvert dans la sierra de Guara, en Aragon, un hybride des *S. moschata* et *paniculata*, *S. Aragonensis* Coste et Soulié ; et en 1912 encore en Aragon, aux alentours de Fanlo, au-dessus du Barranco de Pardina, par 2.000 mètres d'altitude, un hybride provenant du croisement du *moschata* avec une espèce restée indécise et baptisé du nom de *S. ignota* L. et S.

Tout ce qui précède a été extrait des 24 fascicules contenant la savante étude sur les *Dactyloides*, de notre distingué confrère, M. Dominique Luizet, parue de 1910 à 1918, dans le Bulletin de la Société botanique de France. Mes relations avec le bon abbé ont été plutôt rares, et les souvenirs qui survivent ne présentent pas d'intérêt. Je le reçus à la Nouvelle, c'était avant 1904, au retour d'une de ses excursions aux Pyrénées de Catalogne et d'Aragon. Au cours de ses voyages, il s'arrêta une fois à Barcelone, et nous poussâmes jusqu'à Tarrasa. En compagnie du bon D<sup>r</sup> Cadevall, nous visitâmes le S. Lorenzo. Il avait hâte de revoir ses pénates. On causa amicalement de ce dont parlent des botanistes qui se rencontrent d'aventure, et on se dit « au revoir ».

Soulié n'a pas publié lui-même ses nombreuses découvertes. Sa mission était de les faire. Il n'y a pas été infidèle. Ses amis se chargeaient de les inscrire, comme nous en avons un exemple dans ses extraordinaires, ses stupéfiantes trouvailles concernant les Saxifrages. A lui seul, il en valait bien dix. On est confondu de tant d'activité. Sa gloire était tout intérieure. Aujourd'hui elle se cache encore dans les pages silencieuses de ceux qui lui ont rendu témoignage en reconnaissance des matériaux qu'ils en recevaient : Luizet pour les Saxifrages, Arvet-Touvet et Gautier pour les Hiéracium, Coste pour la flore en général, Sennen pour quelques intéressants numéros de ses exsiccata « Plantes d'Espagne ».

Son bien être, l'intérêt, les distinctions honorifiques, il n'y songeait pas. Ses campagnes n'étaient ni subventionnées ni rétribuées. Nous devons cependant déclarer que ses amis couvraient les frais des courses qu'il entreprenait pour eux. Mais sa grande frugalité, aussi bien que sa manière de voyager seul et à pied, les rendaient minimes. Il lui est arrivé d'être surpris par la nuit dans la sierra et de chercher un abri sous un arbre ou à côté d'un rocher. Et tandis que le tourisme peuplait de désœuvrés les plus beaux sites où s'enlacent le confort, le repos et mille attractions, le vaillant abbé recommençant chaque matin sou

étape, dont le but était l'exploration méthodique des vallées et des pics les plus notoires, arrivait à parcourir d'un bout à l'autre les grands massifs des frontières et de l'intérieur. Les journaux vantaient les sports. Un rare ami se souvenait que le bon Soulié, pèlerinait solitaire dans la montagne, mais allègre, car partout autour de lui éclatait la tranquille beauté de la création et de sa riche poésie. Son estomac sentait les tenaillements de la disette, mais son âme débordait. Oh ! le vaillant ! Oh ! l'intrépide ! *Labor improbus omnia vincit*. En sa vie, il aurait pu se courber sur le poids des félicitations, des subventions, des distinctions honorifiques auxquelles il ne songeait pas. Il a été un grand méconnu, victime de son propre labeur et de l'indifférence des pouvoirs et des sociétés, protecteurs et protectrices, nées des initiatives officielles et privées tendant à des investigations d'intérêt scientifique ou d'honneur national.

Ses voyages ont grandement enrichi les inventaires des sciences d'observation, de la flore française et espagnole spécialement. Il s'y est épuisé. On se tromperait à croire que ses découvertes se limitent aux bien remarquables qu'il a réalisées dans le domaine des beaux Saxifrages, qui de leurs grâces naïves et de leurs parfums balsamiques décorent et agrémentent les pittoresques rochers de nos montagnes, les berges moussues des torrents. De 1908 à 1912, puis en 1922, ses découvertes apparaissent rédigées par Coste, mais au nom des deux infatigables sous la rubrique :

*Plantes nouvelles, rares ou critiques.* — Parmi les plus intéressantes, nous relevons les suivantes : *Cistus Souliéi* et *C. Verguini* ; *Geum Cebennense* (*silvaticum* × *urbanum*) Coste et Soulié ; *Artemisia Chamæmelifolia*, dans la vallée d'Eyne ; *Thymus Aveyronensis* (*vulgaris* × *Serpyllum*) C. et S. ; *Brunella Giraudiasii* (*alba* × *hastæfolia*) C. et S. ; *Cochlearia Aragonensis* C. et S., dans le haut Aragon ; *Cistus Schuci* (*Salvifolius* × *umbellatus*) C. et S. ; *Saponaria glutinosa* M. B., dans la vallée du Sègre ; *Arenaria hispida* L. var. *Hispanica* C. et S. découvert en Catalogne ; *Arenaria ciliata* L. var. *canescens*, C. et S., dans la sierra del Cadi, vers 2.200 mètres ; *Ranunculus Luizeti*, sur le versant espagnol opposé au val de Llo ; *Cornus sanguinea* L. var. *Caussini* C. et S. des marais de la Somme ; *Centaurea Pagesi* (*aspera* × *nigra*) C. et S., de Bédarieux, localité d'exotiques bien connues ; *Centaurea Guichardi* (*nigra* × *pectinata*) C. et S. de Graissesac (Hérault) ; *Armeria Malinvaudi* C. et S. dans la Montagne-Noire, aux confins de l'Aude et de l'Hérault ; *Salix Guichardi* (*alba* × *cinerea*) C. et S., à Saint-Martin-d'Orb (Hérault) ainsi que *S. hircina* (*cinerea* × *incana*) A. Kerner, et *S. bifida* Wulf., *S. dichroa* Döll ; *Salix laurina* Smith (*Caprea* × *Phylicifolia*), dans le Cantal ; *Salix abnorma* Rouy (*incana* × *Pyrenaica*) Coste, à Gavarnie ; *Carex Ilseana* Kuhn (*leporina* × *remota*) Ilse, dans les Cévennes du Gard et de la Lozère ; *Saponaria*

*Bellidifodia* Sm., retrouvé dans les Pyrénées, après une longue apparente disparition, par Soulié à Gavarnie, par le Dr Llenas au val d'Aran ; *Saxifraga Lhomei* (*Aizoon* × *longifolia*) C. et S. des Hautes-Pyrénées ; *S. Gaudini* Bruegger (*Aizoon* × *Cotylédon*) aussi des Hautes-Pyrénées ; *Subularia aquatica* L. aux sources de la Garonne ; *Cirsium Killiasi* Bruegg. (*Erysithales* × *rivulare*), dans l'Aveyron et le Cantal ; *Orobanche flava* Martius, dans le Cantal ; le splendide sabot de Vénus, *Cypripedium Calceolus*, qui semble avoir disparu de la riche flore catalane, dans les Cévennes et le Massif Central, qu'aucun botaniste n'y avait encore signalé ; *Cirsium Rodiei* (*bulbosum* × *Erysithales*) C. et S., sur les contours du Causse Noir (Aveyron) : *Betula nana* L., découvert dans les montagnes de la Margeride (Lozère et Haute-Loire). (A suivre).

### BIBLIOGRAPHIE

- 256 Riencourt de Longpré (P. de) : *Notes coordonnées d'Histoire Naturelle* [Paris-Éditions Argo, tomes III-V (p. 623-1458) ]

Vaste synthèse écrite par un esprit curieux dans un style souvent hermétique

#### PHANÉROGAMES

##### Cruciféracées

- 257 Marie-Victorin (F<sup>re</sup>) : *Le genre Rorippa dans le Québec* [Montréal (1930) 17 p. 2 cartes, 7 planches dont 3 hors texte. ]

##### Salicacées.

- 258 Camus (M<sup>lle</sup> A.) : *Sur quelques saules hybrides*. [Riviera scientifique (1930) 38-39. ]  
Étude de trois saules hybrides, récolté par M. A. Cany, de Sainte-Colombe (Rhône) : *S. elaeagnoides* Schleich. (*glaucæ* × *retusa*) ; *S. Boutignyana* Canomus (*cinerea* × *hastata*) ; *S. Laggeri* Wimmer (*glaucæ* × *grandifolia*).

- 259 Marie-Victorin (F<sup>re</sup>) : *Les variations laurentiennes du Populus tremuloïdes et du P. grandidentata*. [Montréal (1930) 16 p. 4 pl. dont 3 hors texte. ]

##### Liliacées.

- 260 Chouard (P.) : *Régénération de bulbilles sur les feuilles vertes de certaines Liliacées* [C. R Acad. Sciences (1930) 1146-1148. ]

Curieuses expériences ayant eu pour résultat la formation de bulbilles sur les limbes verts des feuilles, notamment *Endymion nutans*.

##### Orchidacées.

- 261 Renz (Jany) : *Beitrag zur Orchideenflora der Insel Kreta* [Repertorium de Fedde (1930) 241-262 et 1 pl. hors texte. ]

Belle étude contenant de nombreuses var. nouvelles et 4 hybrides nouveaux : *Orchis lasithicus* (Boryi × *papiloinaceus*) ; *Serapias Demadesii* (*laxiflora* × *lingua*) ; *S. Sooi* (*laxiflora* × *vomeracea*) ; *S. Cythereis* (*laxiflora* × *cordigera*).

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.